

Κόδρος βασιλεὺς Ὀρχάνης 10-18 π.Χ.

Εὐσεβίου IX. Ὀβιδίου

ὁ Κόδρος βασιλεὺς. Ὁ αὐτοῦ ἄρχοντος 10-18 π.Χ.
Εὐσεβίου. Ἐπιχθόνιος.

Εὐσεβίου

Ὀβιδίου

c 784.

Reges progenies, cui nobilitatis origo

Nomen in Eumolpi pervenit usque, Coty;

Famae legum vestras si jam pervenit ad aures
Me tibi finitimi parte jaccere soli;

Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem:

Quamvis potes profugo, nam potes, adfer opem,
Me fortuna tibi, de qua ne contemnar, hoc est,

Tradidit; hoc une non iuvare videtur.

Excipe naufragium non tunc istare nostrum.

Ne parit levior tutior unde mea.

Regis, crede mihi, res est subterfere lapsis;

Convenit et tanto, quantus es, esse, vix,

Fortunam decet hoc istam: qual maxime quum sit,

Esse potes anime vix tamen aequo tui

Conspicitur nunquam meliore potentis causa,

Quam quoties vana non sinit esse preces.

Haec nitor ille tui generis desiderat: hoc est

A Superis octae nobilitatis opus.

Hoc tibi et Eumolpus, generis clarissimus auctor,

Et prior Eumolpi suadet Erichthonius.

Hoc tam commune Deo: quod uterque rogati

Supplicibus vestris ferre soletis opem.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

K. 213.

Nunquid erit, ~~per~~ solite dignetur honore
 Numina, si demas velle juvare Deo?
 Joviter oranti surdas si praebat aures,
 Victimae pro templo curcadat icta iuris?
 Si pacem nullam Pontus mihi praestet cunctis,
 Irrita Neptuno cur ego tura feram?
 Vana laborantis si fallat vota coloris,
 Recipiat gravidæ cur suis extra Ceres?
 Nec docuit intonso jugulum capere hostia Baucis,
 Musta sub adducto siphode nulla fluant.
 Caesar ut imperii moderetur fraena, precamur
 Tam ^{que} bellæ patriæ consultis illa sume
 Utilitas igitur magnos homines, ~~quo~~ ^{quæ} ~~stare~~ ^{stare} ~~stare~~
 Efficit, auxilium quoque favente suis.
 Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,
 O Coty, progenies digna parente tue
 Conveniens homini est, hominem servare, voluptas;
 Et melius nulla puerister arte favor.
 Quis non Antiphraten Laestrigona devovet? aut quis
 Munifici mores improbat Alcinoi?
 Non tibi Casandreu's pater est, gentisque Thracæ,
 Quive reporterem torruit arte sua.
 Tæd quam Marte ferox, et vincti nescius armis,
 Tam nunquam facta pace cruoris amans.
 Adde, quod ingenuus didicisse fideliter artes,

K. 213.
 Bio. 213. Oppius

Emollit mores, nec sinit esse ferax
 Nec regum quisquam magis est instructus ab illis,
 Militibus aut studia tempora plura dedit.
 Carmina tentantur; quæ si tua nomina demas,
 Thracium juvenem composuisse negem
 Neve sub hoc tracta vates foret unicus Orpheus,
 Bistonis ingenio terra superba tua est.
 Utque tibi est animus, quum res ita postulat, arma
 Sumere, et hostili tingere caeda manu;
 Atque, ut es, excusso javalum torquere laerta,
 Colligere velocis flectere datus equi;
 Tempora sic electa sunt studiis ubi iuxta paternis,
 Atque suis munusis forte quievit opus;
 Ne tua marcescant per inestas otia somnos
 Lucida Pioria tendis in astra via,
 Haec quoque res aliquid tecum mihi paderis adfert,
 Eisdem sacri cultor interque sumus,
 Ad vatem vates orantia brachia tendo,
 Terra sit exiliis ut tua fida meis.
 Non ego caeda nocens in Pontica litora veni;
 Mistæ sunt nostra dira venena manu:
 Nec mea suspecta convicta est gamma tabella
 Mendacem liris imposuisse notam.
 Nec quidquam, quod lege veteri committere, feci:
 Et tamen his gravior noxa petenda mihi est.



Oibides.

Neve reges quid sit; stultam conscripsimus Artem;
 Innocuas nobis haec vetat esse manus.
 Equid praeterea pecuniam, querere nosi;
 Ut pateat sola culpa sub Arte mea.
 Quidquid id est, habui moderatam vindictis iram:
 Qui, nisi natalem, nil mihi demisit humum.
 Haec quoniam careo, tua nunc vicinia praestet
 Suavia passim tutus ut esse loco.

Mithrapour.

Au roi Cotys.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ



Fils des rois, toi dont la noble origine remonte jusqu'à
 Eumolpus, Cotys (1) si la voix de la renommée t'a fait
 connaître que je suis exilé dans un pays voisin de ton
 empire, écoute, ô le plus clément des princes, la prière
 d'un suppliant, et secours autant que tu peux, et
 tu le peux en effet, le proscriit qui t'implore. La for-
 tune, en me livrant à toi, ne m'aura point pour la pre-
 mière foi traité en ennemi; je ne l'accuserai donc po-
 int. Reçois avec bonté sur tes rivages mon vaisseau bri-
 sé; que la terre où tu régnes, ne me soit plus cruelle que

(1). Cotys est le nom des plusieurs rois de Thrace

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΛΟΓΗΝ

les flots. Crois moi, il est digne d'un roi de venir au secours des malheureux: cela sied surtout à un prince aussi grand que toi: cela sied à la fortune, qui, tout illustre qu'elle est, peut à peine égaler ta magnanimité. Jamais la puissance ne brille d'un éclat plus favorable que lorsqu'elle exauce les prières. La splendeur de ton origine t'impose ce noble rôle; il est l'apanage d'une race qui descend des dieux, il est l'apanage; il est aussi l'exemple que l'offrent Eumolpus, l'illustre auteur de ta famille, et le descendant d'Eumolpus Erichonius: Tu es cela de commun avec les dieux, tu invoques comme eux, comme eux aussi tu secoures les suppliants. À qui nous servirait de continuer à honorer les dieux, si on leur dénie la volonté de nous secourir? Si Jupiter reste sourd à la voix qui l'implore, pourquoi immolerait-on les victimes dans le temple de Jupiter? Si la mer refuse un moment de calme à mon navire pourquoi offrirais-je à Neptune un encens inutile? Si Cerès triomphe l'attente du laborieux cultivateur, pourquoi l'ère recevrait-elle en holocauste les entrailles d'une truie prête à mettre bas? Jamais on n'égorgera le bœuf sur l'autel de Bacchus, si le jus de la grappe ne jaillit sous le pied qui la presse. Si nous prions les dieux de laisser à César le gouvernement du monde

c'est que l'Esor veille avec soin aux intérêts de la patrie. C'est donc leur utilité qui fait la grandeur des dieux et des hommes, car chacun de nous exalte celui dont il obtient l'appui. Toi aussi Lays, digne fils d'un illustre père, protège un exilé qui fuyait sans encens le de ton vaste camp. Il n'est pas de plaisir plus grand pour l'homme que celui de sauver son semblable; c'est le moyen le plus sûr de se concilier les cœurs. Qui se mandit Antiphote le distriger? Qui n'admire la grandeur du généreux Alcinoüs? Tu n'es le fils d'un Cassandre, ni d'un tyran de Phères, ni de cet autre qui fit subir à l'inventeur d'un horrible supplice le supplice même; mais autant tu as été vainqueur dans le combat, et s'y montre invincible, autant le sang ne répugne quand la paix est conclue. J'ajoute à cela que l'étude des lettres adoucit les mœurs et en préserve la rudesse: or, nul prince plus que toi n'a cultivé ces douces études, nul n'y a consacré plus de temps; j'en atteste tes vers; je n'eusse pu en fuser d'un théâtre, s'ils ne portaient ton nom. Orphée ne sera plus le seul héros de ces climats, la terre des Gètes s'enorgueillit aussi de ton génie. De même que ton courage quand la circonstance l'exige, t'excite à prendre les armes et à t'enferrer les mains dans le sang ennemi, de même tu sais lancer le javalot

AKAATHMIA



AOHNON

d'un bras vigoureux, et diriger avec art les mouvements de ton agile coursier; de même, quand tu as donné aux exercices familiers à ta race le temps nécessaire, et soulagé les épaules d'un fardeau pénible, tu soustrais tes loisirs à l'influence oppressif du sommeil, et te feras, en cultivant les Muses, un chemin jusqu'aux astres. Ainsi se noue entre toi et moi une sorte d'alliance. Tous les deux alors nous sommes initiés aux mêmes mystères. Poète, c'est vers un poète que je tends mes mains suppliâtes; je demande sur tes bords protection pour mon exil. Je ne suis point venu aux rivages du Pont après avoir commis un meurtre; ma main criminelle n'a point failli, et de mon sang je n'ai pas été convaincu d'avoir appliqué un sceau imposteur sur un écrit supposé: je n'ai rien fait de contraire aux lois, et pourtant je suis assés, ma faute est plus grave que tout cela. Ne me demaides quelle elle est. J'ai écrit les leçons d'un art insensé! voilà ce qui a souillé mes mains. J'en ai fait plus, ne cherche pas à le savoir; que l'Art d'admirer, soit tout mon crime. Quei qu'il en soit, la vengeance de celui qui m'a puni a été douce; il ne m'a privé que du bonheur de vivre dans ma patrie. Puisque je n'en jouis plus, que près de toi du moins j'habite en sûreté dans cet odieux pays.